

A PARTIR DUN ARTICLE INTITULE « L'HOMÉOPATHIE. LA CONFUSION S'INSTALLE...¹ » UNE REFLEXION... : « L'HOMÉOPATHIE SE DOIT DE RESTER UNE BRANCHE A PART ENTIERE DE LA MEDECINE... ».

Et c'est là le souhait de la plupart, sinon de tous les homéopathes français...

C'est peut-être là aussi, la forme « d'exception française » par rapport à d'autres pays où bien des homéopathes peuvent être non médecins² travaillant seuls ou conjointement avec les médecins ; ou bien encore médecins, y reçoivent une formation qui subit aussi l'influence de la culture ambiante et de ses apports traditionnels ou culturels.

Cela n'est pas sans conséquences : si ces dernières sont parfois inattendues, elles ne sont pas forcément repérables ou intelligibles, pour qui n'a pas le même référent sociologique... : la France, pays qui a abrité le siècle des lumières, en est un exemple patent. Freud y a eu davantage d'impact que Jung. Il a sans doute contribué à renforcer la mise à l'écart du patrimoine religieux hors du champ de la médecine et à favoriser un questionnement sur l'impact de l'inconscient dans bien des domaines –effet placebo, influence sur les résultats, rôle dans les expérimentations...

Cela n'est pas sans avoir eu un effet sur la manière dont l'homéopathie y a évolué et a maintenu une manière de penser et de procéder spécifique : elle est, de ce fait, parfois bien différente de celle observée dans bien d'autres pays³...

L'article de René Philippe Halm soulève bien des réflexions.

Elles touchent ce qui a à voir avec la manière dont l'homéopathie est abordée et utilisée : « unicisme », « pluralisme », **application ou non de la similitude versus Hahnemann ; c'est-à-dire versus audible par les scientifiques... etc.**

Bien des questions générées par les variations observées actuellement, méritent d'y avoir été abordées.

Il est important de rappeler, qu'au-delà des grandes différences d'ordre théorique impliquées par sa conception de la maladie ; ce qui a contribué à l'éradication quasi-totale de l'homéopathie⁴ alors florissante aux Etats unis⁵ - **la vision de la similitude versus Hahnemann se retrouve, encore chez J.T.Kent... : elle s'avère totalement différente de celle, élargie, qui préside à la plupart des théorisations qui s'en sont suivi.**

Toutes les approches qui ont épousé la vision Kentiste en ont gardé la conception de fond. Si elles ont peu à peu, selon la culture ou le pays de leur expression, reformulé à leur manière la notion de ce « péché originel » auquel J.T. Kent fait nommément allusion pour expliquer la maladie, elles ont gardé les préceptes ; à savoir :

¹ Site des Entretiens internationaux de Monaco. www.entretiens-internationaux.mc

² C'est la plupart du temps le cas ;

³³ Ce problème et bien d'autres évoqués dans cette réflexion sont abordés sous tous leurs aspects dans un livre à paraître en mars 2014 intitulé « Rêves et cauchemars au cœur de l'homéopathie » Geneviève Ziegel. Editions Jacques André. Préfacé par René Philippe Halm, il se veut analyser les divers courants qui se sont fait jour depuis Hahnemann, leur origine, leurs différences, les influences du patrimoine religieux et culturel sur la manière d'appréhender sa pratique, les confusions et glissements de langage, la manière de se situer par rapport aux apports de la Recherche et de la pensée scientifique actuelle etc...

⁴ En dehors du rapport Flexner qui y a redéfini l'enseignement de la médecine et qui a joué, lui aussi, un rôle certain.

⁵ Lors de la 1^{ère} guerre mondiale, de nombreux hôpitaux utilisaient largement l'homéopathie ; lors de la seconde, plus un seul. Les homéopathes sont mis à l'index ; ce qui malgré une légère et récente évolution se maintient jusqu'à présent ; des procès seraient semble-t-il, engagés pour « utilisation de produits ' ne contenant rien' »

. **Le médicament unique choisi à partir des signes mentaux prévalents⁶** - puisque ces derniers sont le lieu d'expression de la désobéissance aux Lois premières-

. **La nécessité au travers de pathogénésies de plus en plus nombreuses**, d'augmenter les possibilités de trouver 'Le bon remède⁷',

. **L'importance de la répertorisatio**n vu la multiplication croissante des pathogénésies.

Si « **le péché originel** » en tant que tel et dans le sens qui lui est conféré dans les pays porteurs de la religion du Livre, **a été mis de côté** pour être symboliquement remplacé par des notions liées à d'autres modes d'appréhension du sens de la maladie, **il n'en reste pas moins présent dans son sens profond :**

Une « tare », une déviation est intervenue pour éloigner l'humain de l'état de cette santé, présente à l'Origine. Il altère sa capacité à se maintenir vivant...

Ce point de vue Kentiste demeure.

Il se décline sous divers modes qui, du fait de la transmission des données facilitée par l'informatique, brouille les cartes et confusio

Or, **si bien des éléments qui y sont liés sont identiques, d'autres ne le sont pas** : le manque de circulation entre les enseignements et l'absence d'éclairage sur ce qui constitue les divers courants montrent ici leurs inconvénients.

Il faut dire aussi que la multiplication rapide de ces derniers et la circulation de divers savoirs, s'ils ont été facilitants, ont aussi mis en lumière leur insuffisance de connaissance sur leurs points de divergence avec la discipline Hahnemannienne :

Unicité de médicament est ainsi, bien souvent, confondue avec « Unicisme » ; Kentiste versus Kent, avec « Kentisme » versus écoles sud américaines - dont certaines ont fait école aussi en France.

L'article de René Philippe Halm a le mérite de soulever cette confusion qui a émergé à partir des propos de confrères dont les interventions quelque peu passionnées ont amené à une nécessaire mise au point.

Elle apparaît utile pour tous, en regard de ce que peuvent en conclure les patients désemparés et les opposants à toute forme d'homéopathie.

Les points où se concentrent les efforts et le souhait de chacun de voir être défendue sa manière de pratiquer l'homéopathie et de pouvoir le faire en toute liberté y sont, non seulement éclairés, mais explicités dans leur sens réel, avec les inconvénients susceptibles d'en résulter, dans le cas d'un positionnement désadapté.

Le problème soulevé ici, est finalement essentiel :

Il marque le clivage, qui passé un peu inaperçu dans son importance, parce que mis en place insensiblement, sous-tend « l'explosion » des points de vue évoqués.

Il soutend la question qui se pose in fine...

Si l'utilisation des granules dilués dynamisés est commune, la divergence exposée ici au grand jour, fait surgir **le problème véritable : les homéopathes français souhaitent-ils se maintenir au sein de la médecine ?**

Il semble que oui... La particularité française se situe peut-être aussi ici.

⁶ Et non pas utilisés en dernier pour faire le choix entre divers médicaments, dont les signes physiques peuvent être proches. (Natrum mur et Iodum par exemple...)

⁷ A l'image de ce qu'a fait Kent, qui se serait épuisé à multiplier les pathogénésies.

Se pose alors la question de savoir si l'utilisation d'une similitude élargie qui s'écarte totalement de celle appliquée par Hahnemann et Kent⁸, peut permettre des propos audibles par les scientifiques⁹... :

Peut-elle garder un langage commun avec eux et permettre dès lors de revendiquer leur place à part entière au sein de la médecine...

Il semble bien que non...

En pointant du doigt les variations apportées à la pensée hahnemannienne, René Philippe Halm éclaire plus nettement le problème...

Il montre que le remplacement de la similitude qui est une somme d'analogies serrées par des analogies larges, ne permet plus à la pratique homéopathique, d'être appréhendée par les scientifiques et les médecins allopathes :

Elle constitue, au contraire, un retour à un mode de pensée plus ancien, dans lequel toutes les approches analogiques étaient permises...

Si n'est pas ici la question de le critiquer, ce qui n'aurait aucun intérêt ; faut-il au moins le souligner, pour savoir de quoi il est question vraiment...

Il est important de souligner que si, en France, le Kentisme est resté le plus pur dans son modèle premier ; rappelant ce qui fait obstacle à l'Unité et au statut de « vivant délié de la mort », le « péché originel » n'y semble pas vraiment évoqué¹⁰, sinon dans son sens symbolique -Influence de Freud et de la pensée « laïque »?-

Il a pu, de ce fait, côtoyer sans trop de difficultés le pluralisme.

Cela n'est pas le cas dans bien d'autres pays...

Il faut ajouter ici que, si bien des courants « unicistes » présents de par le monde **sont éloignés de la version Hahnemannienne de la similitude**, ils se sont, du fait de la multiplication des écoles, qui ont chacune apporté leurs ajouts¹¹, **tout autant éloignés de Kent** ; la compréhension du fil d'Ariane tendu entre les divers courants en est donc rendue d'autant plus difficile...

La confusion est au rendez vous, rassemblée **pourtant, sous la même appellation.**

Malgré la profonde divergence théorique qui dépasse de bien loin le fait de ne donner qu'un seul médicament, et **qui consiste à baser le plus possible son choix sur les signes mentaux prévalents** ; jusqu'à présent, un discours commun restait possible, en France, entre « unicistes » et « pluralistes ».

Même si les écoles ne se côtoyaient que dans certaines circonstances précises, la culture des grands maîtres à penser de l'approche Kentiste et leur aura, en faisaient des acteurs respectés du monde homéopathique ; ceci d'autant plus que la stricte similitude se voulait observée, la matière médicale consultée, la répertorisation utilisée - mais à la manière dont le faisaient encore Kent, Boeninghausen ou Jahr...La connaissance approfondie des signes, constituait un complément indispensable à la répertorisation...

Kent, il faut le rappeler, est resté assez proche d'Hahnemann : hormis son explication de l'origine de la maladie¹²- et les conséquences méthodologiques qui en résultent – signes mentaux prévalents pour le choix du médicament, recherche autant que possible du

⁸ Représentée en France par l'école initiée primitivement par Pierre Schmitt.

⁹ -Le problème du mode d'action des hautes dilutions étant un autre point-

¹⁰ Les jeunes « unicistes » l'ignorent très souvent,

¹¹ Notamment l'ajout de récits de rêves dans les pathogénésies et celle de rubriques nouvelles...

¹² Ce qui pris dans une autre approche du problème, peut se concevoir, peut se voir entendu sur le plan symbolique ou être « exprimé » autrement, selon les croyances et la culture de chacun...

médicament du sujet, plutôt que du trouble apparent¹³, l'utilisation et la connaissance de la Matière médicale restaient importantes.

L'école uniciste française issue de l'enseignement de Pierre Schmitt et la plus en phase avec celle première de Kent, en reflète à la fois l'exigence et maintenant les difficultés :

Comme à l'époque de ce dernier, de nouvelles pathogénésies et cas cliniques sont sans cesse rapportés ; à la différence près que, leur origine est maintenant pas toujours bien précise et leur fiabilité bien incertaine en regard d'une certaine rigueur...

Il faut souligner ici que l'apport de l'informatique, s'il peut constituer une facilitation indéniable dans la recherche du médicament, n'est pas sans inconvénients : le risque d'une utilisation de matériaux issus de sources aléatoires, est susceptible de les transformer en « vérités », même pour des homéopathes chevronnés... : comment connaître toutes les nouvelles pathogénésies, sans se fier de manière de plus en plus importante, aux seules données répertoriées ?

Comme le souligne René Philippe Halm, **l'introduction de nouvelles théorisations** faisant place à une analogie bien plus élargie, et la multiplication de souches, donc d'un plus important recours à la répertorisation, **brouille de plus en plus les cartes**.

Les nouveaux arrivés ne s'y repèrent pas toujours. Les « anciens » sont souvent peu conscients de l'évolution mise peu à peu en place. Accélérée par l'apport de l'informatique, elle 'infiltré' pourtant, inévitablement leur savoir¹⁴.

L'angoisse reflétée par les tenants d'une homéopathie « uniciste » privée de bien de ses outils, mais fascinée aussi par le nombre de praticiens attachés à cette approche au travers du monde, **se comprend alors tout à fait** : ils n'ont plus les moyens de prescrire ce qui leur est nécessaire, vu une pharmacopée qui devient de plus en plus vaste.

Ils ne peuvent pas alors avoir la même pratique que la plupart des homéopathes étrangers, médecins ou non : ces derniers, n'ont ni les mêmes contraintes, ni le même souci de voir l'homéopathie être audible par les scientifiques et les allopathes.

C'est là un des aspects de l'homéopathie en France, que d'être obligée de plier aux principes en vigueur pour tout médicament, même si l'on ne peut que déplorer la réduction de sa pharmacopée, et espérer un jour y voir appliquées des règles plus assouplies ou plus spécifiques.

Rester ou non dans le cadre de la médecine, permettre à des non « initiés » de comprendre sur quoi l'on base sa pratique ; participer peut-être, à éclairer les obstacles sur lesquels bute l'allopathie, visiblement, les médecins homéopathes français y tiennent...

La Belgique vient, elle aussi, de réserver la pratique de l'homéopathie aux seuls médecins...

C'est là l'enjeu essentiel...

Vouloir garder l'homéopathie comme une branche à part entière de la médecine ou pas :

¹³ Alors que, pour Hahnemann, les signes exprimant la perturbation touchant le physique sont au même niveau que ceux touchant le psychisme ; ce derniers servant seulement à différencier deux médicaments entre eux. (La différence de terminologie entre signes « mentaux » et signes « psychiques » témoignent déjà de l'introduction d'un concept issu de l'approche Kentiste).

¹⁴ Et s'aggrave avec la disparition ou la mise en retrait de grands noms Kentistes ou non, de l'homéopathie française.

La similitude versus Hahnemann et Kent¹⁵, se retrouve finalement au cœur du problème posé ici.

La manière dont vont être utilisées les modalités pathogénétiques, notamment celles touchant la psyché, est fondamentale.

Pour les « unicistes », l'essentiel de la pathogénie physique et psychique est liée au trouble qui, lié initialement au « péché originel », atteint le mental du sujet :

Cela explique pourquoi, de plus en plus, tout matériau utile est exploité – récits de rêves comparés analogiquement¹⁶, éléments tirés de la psychanalyse, symbolique des nombres et des noms, mythologie, cabbale...

Constituant le point de convergence ou de divergence, avec la manière dont cette notion est appréhendée dans le langage scientifique ; **c'est la similitude qui permet** de maintenir l'homéopathie dans le sein de la médecine :

De ce fait, **elle ne peut qu'être constituée d'une somme d'analogies proches et, en aucun cas, être représentée par les analogies de plus en plus élargies, telles qu'elles se proposent dans les nouvelles théorisations.**

Or ces dernières, qui mêlent de plus en plus leur savoir avec les enseignements issus de Kent, amènent à ce que la différence fondamentale soulevée par René Philippe Halm à propos de l'utilisation de la similitude versus Hahnemann et Kent, soit gommée...

Du seul fait de leur utilisation d'analogies élargies, elle se voit supplantée par celle, non scientifique, qu'elles véhiculent.

Les Kentistes français « ancienne génération », n'avaient jamais donné un visage semblable à leur pratique.

Ils ont même été, rigueur oblige, jusqu'à regretter, ce qui a été le cas de Jacques Baur, qu'une appellation différente et plus spécifiante, ne soit pas donnée à l'approche Kentiste.

S'ils ne recherchaient pas la caution des « scientifiques », **ils respectaient la similitude hahnemannienne.**

Ils étaient et restaient fondamentalement médecins et, pas plus que les « pluralistes », ne se posaient pas la question de ne plus l'être :

Ces derniers déplorent, eux aussi, bien sûr et bien vivement, la gêne occasionnée par la perte de certaines dilutions et la difficulté qui découlera de ne plus pouvoir utiliser certaines souches : même utilisées peu, elles sont des plus précieuses lorsqu'elles sont indiquées et en similitude avec le trouble présenté, mais ils « entendent » la nécessité de se soumettre aux règles générales concernant le médicament.

Ils ont le souhait de voir l'homéopathie prendre sa place véritable comme outil thérapeutique à part entière. La plupart d'entre eux interrogés, disent vouloir rester médecins et souhaiter que l'homéopathie reste une branche à part entière de la médecine.

La similitude est finalement ce qui constitue le cœur du problème, sous-jacent au « remue ménage » - nous dirions presque le « remue méninge »- occasionné par l'article dont René Philippe Halm évoque la teneur et les points conflictuels, sinon problématiques.

Le désir de maintenir l'homéopathie dans le cadre de la médecine oblige à respecter le sens qui y est donné dans une acception scientifique.

Faute de quoi, plus aucun langage commun n'est possible : la vertu thérapeutique passe par une **voie autre...** Si cette dernière peut témoigner de son efficacité aux yeux du

¹⁵ Et non plus toutes celles qui, utilisant l'analogie élargie, se sont mises en place aux Etats unis ou ailleurs, à partir de ses enseignements.

¹⁶ - Ils sont apparus dans certaines matières médicales, après Kent.

patient et de ceux qui en revendiquent l'effet et **si l'on n'est pas autorisé à en nier la présence** en termes d'action thérapeutique¹⁷, elle ne peut d'aucune manière revendiquer d'être considérée avec une approche scientifique, de quelque ordre que ce soit : en tout état de cause, son effet ne peut prétendre être liée à l'information pharmacologique spécifique transmise par le médicament dilué dynamisé et choisi selon les règles de similitude hahnemanniennes.

C'est la raison principale pour laquelle cet article de René Philippe Halm, le fait qu'il ait démarré à partir d'une communication faite dans le cadre de son groupe de recherche sur l'infinitésimal et devant des chercheurs universitaires de 25 pays, est important : il montre le regard susceptible d'être posé sur la discipline hahnemannienne par des scientifiques. Il soulève aussi implicitement, les dangers qu'il y aurait à trop s'éloigner de la similitude hahnemannienne.

De fait, si le GIRI a pour objet de recherche la manière dont les hautes dilutions transmettent leurs informations, et qu'il n'a pas pour but d'étayer à proprement parler la doctrine hahnemannienne, ce qui se passe dans le monde de l'homéopathie lui est suffisamment familier, pour qu'il puisse s'y pencher ; ceci à la condition qu'un langage adapté soit utilisé et qu'aucune confusion de genre ne puisse intervenir.

C'est là une forme d'avertissement implicite, à entendre dans sa valeur réelle.

Il ne doit pas être pris à la légère.

Cela oblige les médecins homéopathes désireux de voir leur discipline se maintenir comme étant partie prenante de la médecine, à ne pas se laisser aller à exprimer quoi que ce soit, sans étayer de manière éclairée leur point de vue, **leur cadre de référence et leur spécificité...**

C'est de la différence que naissent le progrès et l'interrogation, fusse sur les points de divergence essentiels...

Or, confondre le « magique » avec cette intuition des anciens, qui a sans doute présidé avec bonheur à bien des découvertes, s'appuyer sur des pathogénésies pour le parer de l'aspect scientifique qui était celui d'Hahnemann, et étayer une approche qui n'a plus rien de scientifique par ce biais, est problématique.

La transformation de la similitude en analogie élargie avec l'appui de cas cliniques souvent aussi aléatoires que certaines pathogénésies, ne sont aucunement une preuve.

Ne le sont pas plus, ce qui émane de la mythologie, de la cabale, de la symbolique des noms etc., même si cela comporte un intérêt et une importance en matière de compréhension du monde et de la pensée humaine dans les représentations mises en place au fil de son évolution...

Cela n'est absolument pas, ni à nier, ni à rejeter : ce sont des éléments qui, s'ils ont une valeur dans un cadre particulier, ne peuvent être assimilés à ce qui rentre à l'heure actuelle dans le cadre de la similitude telle qu'elle est conçue dans le langage hahnemannien et scientifique... :

Ce sont des analogies, pas plus...

Si les **médecines traditionnelles ont**, c'est indéniable, **bien des choses à nous apprendre**, elles restent des médecines traditionnelles et **ne se targuent aucunement d'être « scientifiques ».**

¹⁷ Par un biais qui, à l'heure d'aujourd'hui, et **dans l'état actuel des connaissances**, reste à mettre en lumière.

Les siècles de résultats qui plaident en leur faveur, ne leur enlèvent d'aucune manière leur valeur : elles restent des approches fondées sur un savoir des plus anciens, et ne se prévalent pas d'une connaissance codifiée autrement, que par les données d'observation... :

Les guérisseurs sont reconnus comme efficaces par la médecine, mais ils sont nommés et se revendiquent « guérisseurs »...

C'est là le choix que peuvent faire ceux des homéopathes français qui désirent utiliser les médicaments homéopathiques sur des critères de similitude élargie ; mais, dès lors, ils ne peuvent plus se prévaloir d'Hahnemann, ni même de Kent...

Ils ne doivent, par contre, en aucun cas, faire courir de danger à leur profession.

Il y va de leur responsabilité face à tous et du respect de ce qu'Hahnemann a cherché à établir, avec la constance et la remise en question qui ont été les siennes.

Les découvertes de Freud en matière d'inconscient, n'ont pas fait prendre une ride aux pathogénésies que l'initiateur de l'homéopathie a mises en place.

La démarche qui les sous-tend, a un visage scientifique : il n'y est pas fait plus de place à « l'effet placebo », que dans une expérimentation classique...

A ce titre déjà, l'homéopathie française peut et doit rester dans le sein de la médecine.

Elle en a encore beaucoup à recevoir et à y apporter.

Elle ne peut, de ce fait, se permettre d'y introduire autre chose que l'esprit d'observation et la rigueur qui ont guidé Hahnemann tout au long de sa recherche, et dont René Philippe Halm montre avec bonheur, quelques uns des aspects assez mal identifiés jusque là ...

Docteur Geneviève Ziegel

Novembre 2013